
La Flandre et la Chine au XVI^e et au XVII^e siècle

PREMIER CONTACT

LA dynastie Ming, arrivée au pouvoir en Chine en l'an 1368, ferma quasi hermétiquement l'empire à toute influence et infiltration étrangère. En 1584, deux missionnaires italiens, les pères jésuites Miguel Ruggieri et Matteo Ricci, réussirent pourtant à pénétrer dans le pays et à s'y maintenir malgré la permanente précarité de leur sort. De Macao, comptoir portugais, ils se firent envoyer toute une gamme de curiosités scientifiques: horloges, prismes, globes célestes et terrestres, cadrans solaires, livres, tableaux et ouvrages illustrés. Ces objets non seulement leur serviraient de cadeaux destinés à s'assurer l'amitié et la confiance de Chinois éminents et influents, mais devaient avant tout contribuer à convaincre ceux-ci qu'ils n'avaient pas affaire à des barbares, à des êtres incultes et ignorants, image que s'étaient faite les Chinois de tous les étrangers.

Une mappemonde, *Typus Orbis Terrarum*, ornait les murs d'un cabinet de la petite résidence où vivaient les deux missionnaires. Elle était extraite du premier atlas moderne, *Theatrum Orbis Terrarum* (Le théâtre du monde) d'Abraham Ortelius; ce cartographe anversois, toujours en vie à l'époque, avait édité sa collection de cartes en 1570 chez Gillis Coppens, à Diest. Nous savons qu'au seizième siècle, la cartographie a atteint un sommet en Flandre et qu'Anvers, haut lieu du commerce des Pays-Bas, sinon de l'Europe occidentale, était la ville par excellence des cartographes. Cette carte d'Ortelius fut probablement le premier élément de rapprochement entre la Flandre et la Chine!

Bien que la Chine comptât elle-même d'excellents cartographes, qui s'étaient toutefois limités jusqu'alors à une représentation fort correcte de leur seul pays, Ricci fut invité à

transposer en chinois les indications figurant sur la carte en question. Il s'exécuta en dressant une nouvelle carte du monde fondée sur les travaux d'Ortelius et de Mercator. Pour flatter la vanité des Chinois, il y accorda une place centrale à la Chine. Le préfet de Tchaou-king-fou fit réaliser une gravure sur bois de cette mappemonde pour qu'on puisse l'imprimer et lui assurer une large diffusion.

Après plusieurs années d'évangélisation, au bilan très modeste, Ricci se rendit compte que la propagation publique d'une nouvelle doctrine religieuse ne pouvait réussir que s'il disposait de l'autorisation impériale. Ayant surmonté nombre de difficultés, il arriva à Pékin au début de 1601. Il obtint l'autorisation de présenter des cadeaux au palais royal, parmi lesquels derechef un exemplaire à reliure dorée du *Theatrum Orbis Terrarum*. C'étaient surtout cette reliure et les illustrations en marge des cartes qui conféraient au *Theatrum* un caractère spécifiquement flamand. Jan Denucé, l'historiographe de la cartographie en Flandre, est d'avis que cette décoration était l'œuvre du graveur flamand Frans Hogenberg, auteur également de la version originale du *Leo Belgicus*.

L'ART GRAPHIQUE FLAMAND

Le père Ricci et les autres missionnaires qui vinrent le rejoindre par la suite demandèrent à leur mère patrie de leur faire parvenir des livres agrémentés de gravures religieuses et en particulier une Bible illustrée. Ces ouvrages devaient aider les Chinois à mieux saisir la doctrine chrétienne si éloignée de leur culture: un dicton chinois n'affirme-t-il pas qu'«un dessin en dit plus long que des milliers de mots»? Ricci connaissait l'existence de la *Biblia Polyglotta* (1568-1572 - Bible polyglotte) en huit volu-

mes, éditée par le maître imprimeur Christophe Plantin et illustrée de nombreuses gravures de Jan Wierix et de cartes de Pieter van der Heyden. C'est cet ouvrage qu'il aurait souhaité recevoir.

Après un voyage mouvementé sur les océans, et après avoir failli sombrer dans le fleuve Pei-ho, cette Bible parvint enfin à Pékin en 1604. Le somptueux ouvrage y fut solennellement accueilli le jour de l'Ascension. Bibliophiles eux-mêmes et portant une grande vénération à leurs propres classiques, les lettrés chinois étaient convaincus que ces livres si richement reliés et si artistiquement illustrés ne pouvaient qu'être porteurs d'une doctrine élevée.

Le missel latin *Adnotationes et Meditationes in Evangelia* (Annotations et réflexions sur les Evangiles), œuvre du jésuite espagnol H. Nadal, arriva en Chine quelques mois plus tard. L'ouvrage sortait également de l'imprimerie de Plantin et a été qualifié de «monument de la gravure flamande du seizième siècle» par Max Rooses et Jan Denucé en raison des nombreuses et splendides gravures sur cuivre dues aux frères Wierix et à quelques autres graveurs flamands connus.

Dans les tous premiers jours de 1606, le père Ricci fit cadeau de quatre gravures, dues à des artistes flamands et représentant des scènes bibliques, à un Chinois faisant le commerce de l'encre, qui les inséra dans un ouvrage chinois. Il en découle donc que les premières estampes européennes illustrant un ouvrage chinois édité en Chine par un Chinois étaient d'origine flamande!

A la mort de Ricci, en 1610, on dénombrait à peine deux mille chrétiens dans la Chine entière, dont deux cent cinquante environ à Pékin. Néanmoins c'est bien l'atlas d'Ortelius et l'art graphique flamand qui non seulement permirent d'établir les premiers contacts entre l'Occident et la Chine, mais qui jouèrent, en outre, un rôle dans les premières et difficiles conversions.

L'influence des gravures flamandes se faisait sentir jusque dans les milieux artistiques chinois. Une collection de peintures sur soie, découvertes en 1908 à Si Ngan-fou, capitale de la province de Chen-si, en témoigne. Dans les

Arrivée du père Ricci en Chine, d'après une gravure extraite de C. Hazart: «Kerckelycke Historie vande gheheele wereldt» (Histoire de l'Eglise du monde entier), Anvers, 1667.



petits ouvrages religieux en chinois, composés par les missionnaires, figurent des gravures sur bois réalisées par des artistes chinois. Ceux-ci copiaient les illustrations trouvées dans les premiers ouvrages religieux chrétiens importés en Chine, donc des gravures d'origine flamande, en les interprétant à la chinoise. En 1644, après la chute de la dynastie Ming, le successeur de Ricci, le père allemand Johan Adam Schall von Bell, exposa les dogmes au jeune empereur mandchou Chouen-tche à l'aide de gravures sur bois inspirées des estampes flamandes.



MISSIONNAIRES FLAMANDS

Le premier missionnaire flamand, Nicolas Trigault, père jésuite de Douai, arriva en Chine en 1610, année où mourut le père Ricci. Trois ans après, ses confrères le déléguèrent à Rome pour y plaider les besoins de la mission. Il y traduisit en latin les mémoires en italien de Ricci. Premier ouvrage à fournir des informations précises et circonstanciées sur le mystérieux pays qu'était la Chine, le livre fit grand bruit. Réimpressions et traductions ouvrirent à Trigault l'accès des principales cours royales. Ce missionnaire flamand revenant de l'autre bout du monde rencontrait une brûlante curiosité; on le couvrait de dons à Madrid, Florence, Parme, Milan, Munich, Vienne, Paris, Bruxelles et Cologne. A la foire aux livres de Francfort, il acquit des centaines d'ouvrages, qui devinrent le noyau de la bibliothèque des jésuites à Pékin. Son passage dans les maisons et collèges de l'ordre suscita un immense enthousiasme. Rien qu'à Ingolstadt, quarante jésuites

Le «*Typus Orbis Terrarum*», faisant partie de la collection de cartes (1570) d'Abraham Ortelius.

se proposèrent pour les missions de Chine. Au printemps 1618, après la sélection indispensable, vingt-deux missionnaires se retrouvaient autour du père Trigault à Lisbonne, d'où ils s'embarquèrent pour la Chine. Parmi eux, Johan Adam Schall von Bell, de Cologne, qui devait recevoir plus tard le titre de «deuxième fondateur des missions de Chine».

En 1630, Michel Trigault, également de Douai, vint prendre la succession de son oncle Nicolas, décédé deux ans plus tôt à la mission de Si Ngan-fou. Mais il fallut attendre encore près de trente ans, plus précisément l'année 1659, pour que d'autres Flamands pénètrent en Chine. Ils étaient quatre: Albert Dorville, de Bruxelles, Frans de Rougemont, de Maastricht, Philippe Couplet, de Malines, et son ami intime, Ferdinand Verbiest, de Pittem. C'est ce dernier qui allait poursuivre et parfaire la tâche immense entamée par Ricci et Schall.

L'ASTROLOGIE ET LE CALENDRIER

C'est à Anvers, chez le jésuite Andreas Tacquet, célèbre mathématicien dont le nom a été donné à un cratère lunaire, que Ferdinand Verbiest avait étudié les mathématiques en 1644 et 1645. Après un séjour de neuf mois à Si Nganfou, il fut appelé à Pékin pour y devenir l'assistant du père Schall von Bell. Ce dernier s'était vu confier la direction du «Tribunal d'astronomie», où il était chargé de l'établissement du calendrier annuel. Il remplit cet office aussi bien sous la dynastie Ming que sous les Mandchous, qui la renversèrent en 1644.

Ce «Tribunal d'astronomie», où l'on rédigeait les calendriers et les éphémérides, où l'on prédisait et observait les phénomènes célestes, revêtait une importance exceptionnelle en Chine. Les Chinois étaient convaincus qu'il existait une interaction entre la terre et le ciel et que les phénomènes qu'ils observaient au firmament influaient sur les événements d'ici-bas et vice versa. Placé entre ciel et terre, l'homme devait en vivant de façon judicieuse, faire régner l'harmonie entre eux. Ils croyaient aussi que la position et le cours des astres procuraient des enseignements sur le comportement de l'empereur ou sur la politique à suivre. Le calendrier devait donc être établi et suivi avec une grande méticulosité. Des peines sévères frappaient toute négligence dans ce domaine.

Ricci s'était déjà rendu compte que les connaissances occidentales permettaient d'établir des calendriers plus précis que ceux que l'on connaissait en Chine. Après lui, Schall von Bell avait réussi à se faire nommer président du Tribunal d'astronomie, dans le seul but de se rendre utile et de devenir ainsi le protecteur des autres missionnaires. Sa situation suscita, toutefois, des contestations de la part de certains pères et aussi de la part des Chinois. Nombre de missionnaires refusaient d'accepter que Schall von Bell s'occupât de calendriers comportant des aspects astrologiques, et donc empreints de superstition, tandis que les Chinois y voyaient un problème d'ordre politique. Chaque nouvelle dynastie introduisait, en effet, son propre calendrier, tenant lieu, en quelque sorte, de blason immatériel. Celui qui suivait

Le père jésuite Johan Adam Schall von Bell en mandarin, d'après une gravure extraite de C. Hazart: «Kerckelycke Historie vande gheheele wereldt», Anvers, 1667.



Ferdinand Verbiest (1623-1688), d'après un ancien dessin.

un calendrier déterminé se soumettait à la dynastie dont celui-ci émanait! Les patriotes chinois combattirent donc le calendrier occidental, par le biais duquel ils se croyaient vendus à l'Occident.

C'est ainsi que les Chinois mirent tout en œuvre pour évincer Schall von Bell et son assistant et pour faire condamner leur calendrier. En combattant les jésuites à la cour, c'étaient les savants rédacteurs du calendrier qu'ils entendaient atteindre et non pas les prêtres ni les chrétiens qu'ils étaient. Pour ce faire, tous les moyens étaient bons. Ils accusèrent les pères d'être les ennemis des anciennes coutumes traditionnelles et de la patrie, les avant-gardes d'armées qui s'approchaient et les propagateurs d'une doctrine fautive, contraire à l'éthique et à la civilisation chinoise. Ces calomnies atteignirent leur but: Schall von Bell et Verbiest furent éloignés de l'observatoire impérial et emprisonnés.

FERDINAND VERBIEST A LA COUR IMPERIALE

Le père Verbiest fut réhabilité quatre ans plus tard, Schall von Bell était décédé entre-temps. A la suite d'intrigues politiques, le père Verbiest fut rappelé pour se voir confier la fonction de président du Tribunal d'astronomie. Parvenu à l'âge adulte, le deuxième empereur de la dynastie mandchoue, K'ang-hi (son prédécesseur était mort très jeune) chercha des arguments pour compromettre et éliminer les régents qui le tenaient en lisières. Il fit appel à l'aide de Verbiest pour dépister des erreurs dans le calendrier, dont on pût imputer la responsabilité aux astrologues chinois et aux régents, qui les protégeaient.

A son poste reconquis d'astronome et d'astrologue de l'empereur, Verbiest ne manquait pas de souligner constamment l'avance acquise par la science occidentale, suggérant par là une même supériorité de la religion occidentale. Il se révéla, à cette époque, une personnalité très forte et très instruite, disposant d'un bagage scientifique et d'un savoir technique exceptionnels. Il passa près de vingt ans au service de l'empereur, s'efforçant d'établir des calendriers et des éphémérides toujours plus précis. C'est dans ce but qu'il conçut de nouveaux instruments destinés à l'observatoire impérial. Il construisit des cadrans solaires, une clepsydre, un thermomètre, une chambre noire et d'autres curiosités, parmi lesquelles il faut mentionner un char à vapeur qui, mû par une roue à aubes, circulait tout seul dans une salle du palais et que l'on a quelquefois considéré comme un lointain ancêtre de l'automobile. Verbiest sut également intéresser l'empereur K'ang-hi aux sciences occidentales et lui enseigna la géométrie euclidienne et d'autres sciences mathématiques. Il dessinait des mappemondes et écrivait de petits ouvrages sur des sujets religieux, astronomiques, mathématiques et géographiques. En 1673, lors de la rébellion de trois vice-rois, il fonda aussi des canons pour l'empereur. Verbiest conçut un calendrier portant sur deux mille ans, pour le seul plaisir du monarque, qui croyait y voir une garantie de consolidation pour sa dynastie. K'ang-hi l'en remercia en le nommant mandarin de deuxième rang et lui conféra, en outre, un titre honorifique s'étendant à ses parents et ancêtres.

En 1682 et 1683, avec la suite de l'empereur, Verbiest entreprit de longs déplacements vers la Mandchourie, où il procédait chaque fois à des levés topographiques et à des observations astronomiques.



Des instruments astronomiques de l'observatoire de Pékin construit sous la direction de Ferdinand Verbiest.

Quelque excellentes que fussent ses intentions et quelque peine qu'il se donnât pour ses confrères missionnaires, Verbiest, comme Schall von Bell avant lui, dut faire face à des difficultés que lui créèrent ses supérieurs. Ceux-ci le considéraient comme un homme ambitieux, qui n'aspirait qu'à s'élever dans la hiérarchie de la cour impériale. Mais le pape Innocent III en personne finit par reconnaître ses mérites.

Verbiest mourut à Pékin le 28 janvier 1688. Sur son lit de mort, il adressa encore une ultime supplique à l'empereur, lui demandant de demeurer le protecteur des chrétiens. Ce fut pour une part en souvenir de son dévouement sans borne que K'ang-hi proclama la liberté de religion en 1692. Les perspectives semblaient prometteuses.

Entre-temps, en 1683, soixante-dix ans après Nicolas Trigault, à l'issue de près d'un quart de siècle de travail d'évangélisation en Chine, Philippe Couplet fut à son tour envoyé à Rome pour y défendre les intérêts des missions et recruter de nouveaux missionnaires. Les difficultés surgies entre le Portugal et Rome le contraignirent à demeurer dans la Ville éternelle jusqu'en 1692. Il profita de ce repos forcé pour faire éditer quelques-uns de ses manuscrits et pour nouer des contacts, en France, aux Pays-Bas et en Allemagne, avec des savants s'intéressant au chinois. Il établit ainsi les bases de la sinologie en Europe. Une promesse de plus pour l'avenir.

Toutefois, le dix-huitième siècle ne sut pas tenir ces belles promesses. Des dissensions entre les missionnaires et la question des rites paralysèrent l'œuvre de christianisation et, chose plus grave, mirent fin à la bienveillance de l'empereur. Attisée par une xénophobie invétérée, la persécution apparut. Elle ne prit guère d'ampleur sous K'ang-hi; mais son successeur Yong-tcheng l'encouragea fortement. Les missionnaires furent bannis de Chine. Le contact entre l'Orient et l'Occident était à nouveau rompu. ☐

ROGER A. BLONDEAU

Auteur de plusieurs livres et articles sur l'histoire des sciences.

Adresse: Haringestraat 35, B-8990 Roesbrugge.

Traduit du néerlandais par Willy Devos.